Les Echos
Supplément week end
10 Octobre 2003

Deux grandes manifestations à Paris et à Londres

L'art contemporain fait la « Foire »

Une bonne foire d'art contemporain c'est quoi ? Une manifestation commerciale qui embrasse de manière représentative la création actuelle sans limite de nationalité ou de discipline, un lieu qui permet à celui qui s'intéresse à son temps de comprendre et d'acquérir les témoignages des artistes les plus visionnaires. Reconnus ou pas, spectaculaires ou discrètes les œuvres présentées dans la foire répondent à la curiosité, à l'esprit de découverte mais aussi quelquefois à un désir de sécurité.

Depuis quelque temps déjà la Fiac, foire internationale d'art contemporain et grande messe annuelle du genre dans l'Hexagone, n'a plus la crédibilité qu'elle avait dans le passé. Bien sûr, elle continue d'être un rendez-vous important pour les amateurs français mais n'arrive plus à attirer les poids lourds, les galeries considérées comme découvreuses ou transmetteuses des tendances les plus fortes de la création internationale.

Première à Londres

Ainsi cette année la galerie de Chantal Crousel, installée rue Quincampoix et connue pour être un des lieux d'expositions importants pour les jeunes artistes prometteurs qui vivent en France ne participe pas à la Fiac. En revanche, une semaine plus tard elle est au générique d'un nouveau Salon qui se tient à Londres pour la première fois baptisé Frieze. *« Je travaille principalement avec des collectionneurs étrangers et il se déplaceront tous à Londres pour l'occasion. Il suffit de regarder la liste des participants à Frieze. C'est là que seront les galeries de pointe, celles qui comptent dans le paysage international contrairement aux galeries étrangères présentes à la Fiac. Et comme Frieze se déroule après la Fiac on peut penser que les collectionneurs garderont leur argent pour l'offre qui est censée être de meilleure qualité. »*

Frieze est certainement l'événement clef du marché de l'art cette année. Elle se tient du 17 au 20 octobre sous une structure de toile à Regent's Park et réunit 122 galeries avec une masse de références de tous horizons comme la Gagosian Gallery de New York – la galerie américaine de l'anglais Damien Hirst ou de l'artiste minimal Richard Serra – l'américaine Tanya Bonakdar – qui représente aux Etats-Unis le danois Olafur Eliasson, très remarqué à la Biennale de Venise et exposé cet automne à la Tate Modern de Londres – ou Yvon Lambert – présent conjointement à la Fiac. La galerie d'art contemporain française certainement la plus connue à l'étranger a aussi ouvert un espace à New York le 20 septembre dernier. *« Chez nous moins de 30 % des galeries sont anglaises*, explique la coorganisatrice de Frieze, Amanda Sharp. *Notre ambition est internationale. Nous voulons faire un état des lieux de l'art contemporain. »*

Image tirée d'une performance de la photographe italienne Vanessa Beecroft.

Pendant ce temps à Paris la Fiac – trente ans d'existence, 175 galeries participantes – continue à chercher son identité. Son nouveau directeur, Jean Daniel Compain reconnaît que *« la Fiac dans les dernières années avait terriblement manqué d'ambition »* et annoncera des changements à la clôture de la manifestation. Parmi ses nouvelles recrues, on trouve la Cosmic Gallery, un des lieux les plus fastueux de la capitale en matière d'art contemporain. Dans un immense hôtel particulier rénové du Marais, elle propose une programmation internationale avec en vedette la photographe italienne à la mode Vanessa Beecroft. A la Fiac on pourra voir les dernières images de l'artiste, reprises d'une performance, selon le principe habituel. Il s'agit d'une série de personnages féminins de la même famille, d'âge variés mais debout dans une attitude commune et figée. Effet de masse, théâtralisation, recherche de ressemblances entre les caractères… Les pièces de Beecroft ont un impact fort. Les photos en 3 exemplaires de 120 × 170 cm sont à vendre pour 20.000 dollars et, selon Claudia Carniel de Cosmic, le marché est toujours en hausse, bien soutenue par une clientèle italienne.

La galerie parisienne Nelson propose le millésime 2003 de la production d'un des photographes clefs de l'école allemande contemporaine, Thomas Ruff. Cinq ans plus tôt il avait signé des images floues mais suggestives de femmes nues. Certains de ses tirages vendus au départ à 7.000 euros se négocient aujourd'hui, selon Philippe Nelson pour 30.000 euros. Cette fois il présente des photos de machines à percer le métal prises dans la Ruhr dans les années 1930 et sur lesquelles il a retravaillé à l'ordinateur (entre 16.000 et 30.000 euros selon le format). Son objectif est de laisser le spectateur imaginer une histoire autour de ces engins ainsi stylisés.

L'art français d'avant-garde est désormais considéré comme intéressant et attire l'attention des commissaires d'exposition de tous horizons. Ainsi la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois montre par exemple une installation de Tatiana Trouvé, artiste française sélectionnée lors de la dernière Biennale de Venise. Son travail d'ordre conceptuel prend ici la forme d'un fauteuil, exemplaire unique (16.000 euros) dans lequel sont intégrés des écouteurs qui diffusent une musique mixée de bruits de salles d'attente. Plus faciles d'accès, ses dessins-collages sont à vendre pour 1.200 euros.

La galerie Marian Goodman installée à New York et Londres participe conjointement à Frieze et à la Fiac. A Paris, elle expose entre autres le travail du plasticien français le plus en vue aux Etats-Unis, Pierre Huyghe. Dernier lauréat du Hugo Boss Prize du Guggenheim Museum, il aura l'honneur d'une grande exposition au Dia Center, à Chelsea, le lieu le plus respecté de l'art actuel à New York, à partir du 31 octobre. Son travail est aussi montré en ce moment à la Biennale de Lyon (Les Echos week-end du 26 septembre). A la Fiac sa galerie expose les témoignages d'événements urbains qu'il a organisés comme à Liverpool une campagne d'affichage de ses photos représentant une boîte de nuit fameuse près de laquelle s'embrasse un jeune couple. L'image vendue (un tirage offset en 6 exemplaires, 13.000 euros) représente une rue de Liverpool montrant à la fois l'affiche en grand format où les amoureux s'enlacent mais aussi les amoureux eux même postés dans la même position près de l'affiche.

Rétrospective Jean Arp

Beaucoup plus classique, la galerie spécialiste du surréalisme Nathalie Seroussi organise une rétrospective des sculptures de Jean Arp, remis sur le devant de la scène en juin dernier lors d'une vente à Drouot d'un ensemble d'œuvres ayant appartenu à sa nièce. A la Fiac il s'agit exclusivement de plâtres réalisés entre les années 1930 et 1960. Ces formes abstraites et sinueuses tirées selon la marchande le plus souvent à 4 ou 5 exemplaires portent des noms poétiques comme « Buste sylvestre » ou « Soupir d'une fleur ». Ils sont à vendre à partir de 20.000 euros. Les œuvres de Arp, particulièrement celles de l'avant-guerre sont définitivement entrées dans l'histoire de l'art. Mais ce matériau, considéré comme trop fragile, est encore peu prisé des amateurs. Les hausses des cotes dans l'art moderne devraient donner aux plâtres un nouvel intérêt.

JUDITH BENHAMOU-HUET

La Fiac. Du 9 au 13 octobre. Paris Expo. Porte de Versailles. www.fiac-online.com
Frieze art fair. Du 17 au 20 octobre. Regent's Park Londres. www.friezeartfair.com